



fructus
Equitatis
iudicii
fructus

fructus
Eternitas
regni
fructus

fructus
Reliquie
rectitudinis
fructus

fructus
Sublimitas
fructus

fructus
Constantiam
in cruciatu
fructus

fructus
Victoriam
in conflictu
fructus

fructus
Confidentiam
in periculis
fructus

fructus
Patientiam
in iuribus
fructus

fructus
Celsitudinem
virtutis
fructus

fructus
Plenitudinem
pietatis
fructus

fructus
In ipso amantem
veritatem
fructus

fructus
Polaritatem
originis
fructus

fructus
Humilitatem
consolationem
fructus

fructus
In eius uita
vere filius dei
fructus

Simon

fructus Equitatis iudicii fructus
fructus Eternitas regni fructus
fructus Reliquie rectitudinis fructus
fructus Sublimitas fructus
fructus Constantiam in cruciatu fructus
fructus Victoriam in conflictu fructus
fructus Confidentiam in periculis fructus
fructus Patientiam in iuribus fructus
fructus Celsitudinem virtutis fructus
fructus Plenitudinem pietatis fructus
fructus In ipso amantem veritatem fructus
fructus Polaritatem originis fructus
fructus Humilitatem consolationem fructus
fructus In eius uita vere filius dei fructus

La bibliothèque de Saint-Jacques, arsenal du savoir

Par Renaud ADAM et Tjamke SNIJDERS

Des origines au XV^e siècle

Clastrum sine armario quasi castrum sine armamentario («un monastère sans bibliothèque, c'est comme un château sans arsenal»). Cette maxime, née au XII^e siècle sous la plume du chanoine Geoffroy de Breteuil, se rencontrait fréquemment à l'entrée de bibliothèques monastiques²²⁰. Elle résume parfaitement l'importance des livres auprès des communautés religieuses et la nécessité pour elles de les protéger. Le livre occupe en effet une place considérable dans la vie conventuelle. Sa lecture constitue, avec la prière et la récitation de l'office, un des moyens privilégiés par les hommes d'Église pour vénérer Dieu²²¹. La Règle de saint Benoît, composée au VI^e siècle, y consacre d'ailleurs un chapitre entier dans lequel l'acte de lire apparaît comme une activité à part entière et quotidienne, réglementée en fonction des saisons et du déroulement de la journée²²². L'observance de ces préceptes est à l'origine de l'essor des grandes bibliothèques bénédictines qui ont fait l'orgueil de l'ordre et qui, par la même occasion, ont contribué à préserver notre patrimoine intellectuel de l'oubli²²³.

À Liège, les abbayes bénédictines de Saint-Jacques et de Saint-Laurent, toutes deux fondées au XI^e siècle, ont chacune possédé une riche bibliothèque, qui renfermait de nombreux trésors²²⁴. Ainsi, au XIV^e siècle, l'humaniste Pétrarque, dans sa quête de manuscrits antiques, aurait redécouvert dans l'une d'entre elles, vraisemblablement à Saint-Jacques, le texte du *Pro Archia* de Cicéron que l'on pensait perdu²²⁵. Dans la relation de sa trouvaille à un ami, le Toscan n'hésite d'ailleurs pas à railler la pingrerie des moines liégeois : « dans cette bonne ville barbare, j'eus toutes les peines à trouver de l'encre noire, et qui, de plus, rappelait de près le safran »²²⁶. Au XVII^e siècle, les deux bibliothèques bénédictines forcent encore l'admiration. Pierre Le Gallois les range parmi les plus illustres des Pays-Bas dans son *Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe* paru en 1680²²⁷. Un siècle plus tard, après plus de 700 ans d'histoire et d'enrichissements, les deux collections livresques seront dispersées, celle de Saint-Jacques en vente publique en 1788 à la suite de la sécularisation de l'institution trois ans plus tôt, la seconde dans la tourmente révolutionnaire²²⁸.

220 SILVESTRE 1964 ; NEBBIAI 2006, p. 535-537.

221 VANDENBROUCKE 1966 ; BOLAND 1976 ; LECLERCQ 1990.

222 DE VOGUÉ et NEUFVILLE 1972, t. 2, chap. 48. La relation des moines aux livres et à la lecture est également évoquée aux chapitres 4, 42, 49 et 52.

223 Sur les bibliothèques bénédictines, voir notamment : SCHMITZ 1942-1956, t. 2, p. 72-81 ; OLSEN 2008 ; JOLLY 2008.

224 Sur la bibliothèque de Saint-Laurent, voir : PIROT 1968 ; DÜCKERS 1999 ; TERLINDEN 2014.

225 MARCHAL 1904, p. 485-487 ; MONCHAMP 1905, p. 2-6 ; DYKMANS 1939, p. 56-63.

226 PÉTRARQUE, *Lettres*, p. 30 (version latine p. 31).

227 LE GALLOIS, 1680, p. 116.

228 La situation des bibliothèques liégeoises sous la Révolution est détaillée dans : VERBEECK 1988, p. 103-114.

Malgré l'existence de travaux de qualité, la bibliothèque de Saint-Laurent attend encore son historien, comme le déplorait déjà François Pirot dans le volume consacré au millénaire de l'abbaye en 1968²²⁹. À l'inverse, l'histoire de la collection de livres de Saint-Jacques, depuis sa constitution jusqu'à sa disparition, a été retracée en 1902 par l'abbé Sylvain Balau dans une longue étude qui repose principalement sur les archives du monastère et qui se cantonne à un aperçu chronologique²³⁰. Depuis lors, des recherches plus ponctuelles sont venues préciser les connaissances relatives au contenu et au fonctionnement de la bibliothèque de Saint-Jacques. Dans un article détaillé, Dom Ursmer Berlière a analysé les conditions de la sécularisation de l'abbaye et de la dispersion de la bibliothèque²³¹. Paul Völk a édité et étudié le contenu du *Liber ordinarius* de l'abbaye rédigé au XIII^e siècle²³². Le Professeur Jacques Stiennon s'est notamment penché sur les activités du *scriptorium*, sur le rayonnement intellectuel du couvent au Moyen Âge ainsi que sur son environnement culturel au XVI^e siècle²³³. De son côté, Christine Mortiaux-Denoël, son élève, s'est efforcée de reconstituer la collection de manuscrits et de pister leur localisation actuelle, produisant au passage une étude sur les différents catalogues de la bibliothèque²³⁴. La production de manuscrits a fait l'objet d'un chapitre dans l'ouvrage de Marie-Rose Lapière consacré aux lettres ornées exécutées dans les abbayes bénédictines mosanes avant 1200 ; celle du XIII^e siècle a été abordée par Judith Oliver²³⁵. Dans le septième tome de son *Corpus catalogorum Belgii*, Albert Derolez a revu la liste et la datation de l'ensemble des manuscrits médiévaux encore conservés de l'abbaye de Saint-Jacques²³⁶. On le voit, une grande attention a été portée sur la période médiévale, délaissant quelque peu l'ère moderne.

229 PIROT 1968, p. 125.

230 BALAU 1902.

231 BERLIÈRE 1921-1922.

232 VÖLK 1923. **II#II** Sur le *liber ordinarius* voir « Saint-Jacques dans son milieu monastique (XI^e-XIII^e siècle) : réseaux et réformes ».

233 STIENNON 1948 ; STIENNON 1949, p. 131-132 ; STIENNON 1949-1950 ; STIENNON 1951b ; STIENNON 1951c ; STIENNON 1958 ; STIENNON 1960.

234 DENOËL 1970-1971 ; MORTIAUX-DENOËL 1991 ; MORTIAUX-DENOËL 1997. On complètera par : LUCAS et LUCAS 2004 ; DEROLEZ, VICTOR et BRACKE 1966-2011, t. 7, p. 194-206.

235 LAPIÈRE 1981 ; OLIVER 1978.

236 DEROLEZ, VICTOR et BRACKE 1999-2011.

L'étude de Fabienne Henryot dévolue à la présence d'auteurs jansénistes dans la bibliothèque de Saint-Jacques vient quelque peu contrebalancer ce constat²³⁷. La richesse et les champs exploités dans ces différentes contributions invitent à reprendre l'étude fondatrice de Sylvain Balau pour écrire un nouvel historique de la bibliothèque de Saint-Jacques. Puisse cette contribution, qui se veut avant tout une synthèse des travaux déjà parus, inciter un chercheur à se mettre au travail.

Les origines de la bibliothèque de Saint-Jacques remontent aux premiers temps du monastère, lorsque l'abbé Olbert de Gembloux dota en livres la jeune communauté dont il venait de recevoir la charge. Un inventaire rédigé à l'époque, intitulé *Plenaria sancti Jacobi bibliotheca a D. abbate Olberto composita*, en témoigne²³⁸. Celui-ci, tenant sur un seul folio, faisait partie d'un manuscrit acquis, lors de la vente de 1788, par le chanoine Laruelle et disparu depuis²³⁹. La rédaction de ce document répond d'ailleurs à un des préceptes de la Règle de saint Benoît qui recommande à chaque abbé de tenir un inventaire de l'ensemble des biens du monastère²⁴⁰. Si le fonds primitif de Saint-Jacques demeure mal connu – peu d'exemplaires du XI^e siècle ont subsisté –, l'intérêt porté aux livres par Olbert est bien documenté grâce à son action à la tête du monastère de Gembloux, qu'il dirigea conjointement avec Saint-Jacques pendant une vingtaine d'années. En effet, dans la chronique de son abbaye qu'il a rédigée au XII^e siècle, Sigebert de Gembloux précise que le prélat y avait constitué une bibliothèque riche d'une centaine de volumes dévolus aux sciences religieuses et d'une cinquantaine aux sciences profanes. Et de comparer son action à celle du pharaon Ptolémée II Philadelphe à Alexandrie²⁴¹. Gembloux comptait assurément parmi les monastères les mieux dotés du diocèse, à l'image de Saint-Pierre de Lobbes qui possédait 147 volumes en 1049 ou de

237 HENRYOT 2010.

238 Sur ce catalogue et l'interprétation qui lui a été donnée, voir : BALAU 1902, p. 1 ; DENOËL 1970-1971, p. 14-15 ; LAPIÈRE 1981, p. 56 ; MORTIAUX-DENOËL 1991, p. 156-157.

239 MORTIAUX-DENOËL 1991, p. 157.

240 DE VOGUÉ et NEUFVILLE 1972, t. 2, chap. 32.

241 SIGEBERT DE GEMBLoux, *Gesta*, p. 540. Moins d'une centaine de manuscrits de l'abbaye de Gembloux sont encore conservés aujourd'hui, principalement à la Bibliothèque royale de Belgique. Voir : LAPIÈRE 1981, p. 3-41 ; DEROLEZ, VICTOR et BRACKE 1966-2011, t. 7, p. 123-128.

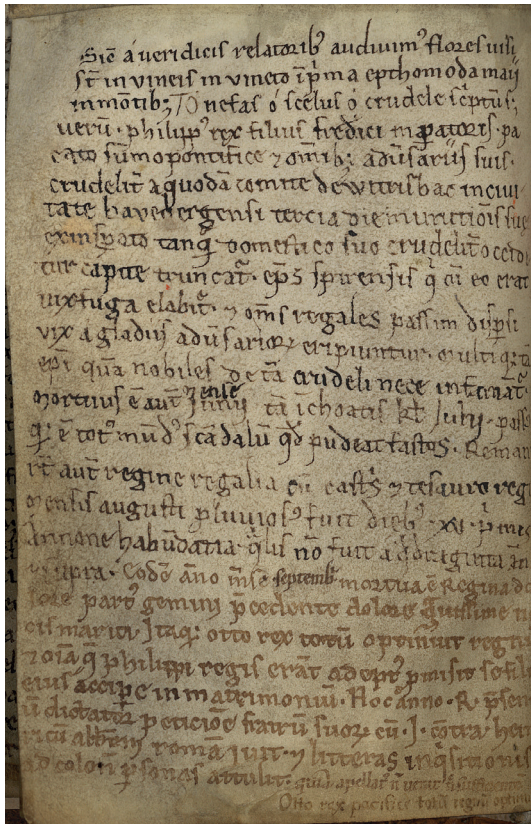


Fig. 48. Rénier de Saint-Jacques, *Chronicon*, XII^e-XIII^e siècle, fol. 23v.

© Liège, Bibliothèque de l'Université Alpha, ms 162

Saint-Remacle de Stavelot qui en détenait 152 en 1105²⁴². Ces bibliothèques, comme de nombreuses collections monastiques contemporaines, renfermaient principalement de la littérature sacrée (bibles, livres liturgiques, écrits des Pères de l'Église ou encore récits hagiographiques) et, dans une moindre mesure, des ouvrages nécessaires à l'apprentissage des sept arts libéraux (grammaire, dialectique, rhétorique, arithmétique, musique, géométrie et astronomie).

La mise en place d'un *scriptorium* par l'abbé Étienne II, entre la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle, a constitué une étape cruciale pour l'histoire de la bibliothèque de Saint-Jacques²⁴³. Dorénavant, celle-ci ne devra plus compter uniquement sur des apports extérieurs (achats, libéralités...) pour s'agrandir. Jacques Stiennon, grâce à l'étude du chartrier du monastère, a déterminé trois phases majeures dans l'évolution

de ce *scriptorium* au XII^e siècle : la période de formation (1100-1125), la période d'efflorescence (1135-1155) et la période de transformation (1165-1220)²⁴⁴. L'ensemble des manuscrits copiés à Saint-Jacques au XII^e siècle, encore conservés, appartient à la première période. Le plus ancien scribe connu est le prieur Renier, auteur d'une continuation des *Annales Sancti Jacobi Leodiensis* de Lambert le Petit qui couvre la période allant de 1193 à 1230, date de son décès. Le moine y dévoile son activité de copiste à l'année 1193, lorsqu'il précise devoir arrêter de retranscrire lui-même les événements qu'il relate, passant dorénavant à la dictée [Fig. 48-49]²⁴⁵.

Pour l'époque médiévale, Albert Derolez a pu déterminer le siècle de réalisation de 141 manuscrits, au total. Leur répartition sur les siècles est relativement homogène : il nous est parvenu 31 manuscrits des XI^e et XII^e siècles, 33 du XII^e, 43 du XIV^e et 34 du XV^e siècle. Nombre de ces manuscrits, d'ailleurs, n'ont pas été réalisés à l'abbaye de Saint-Jacques.

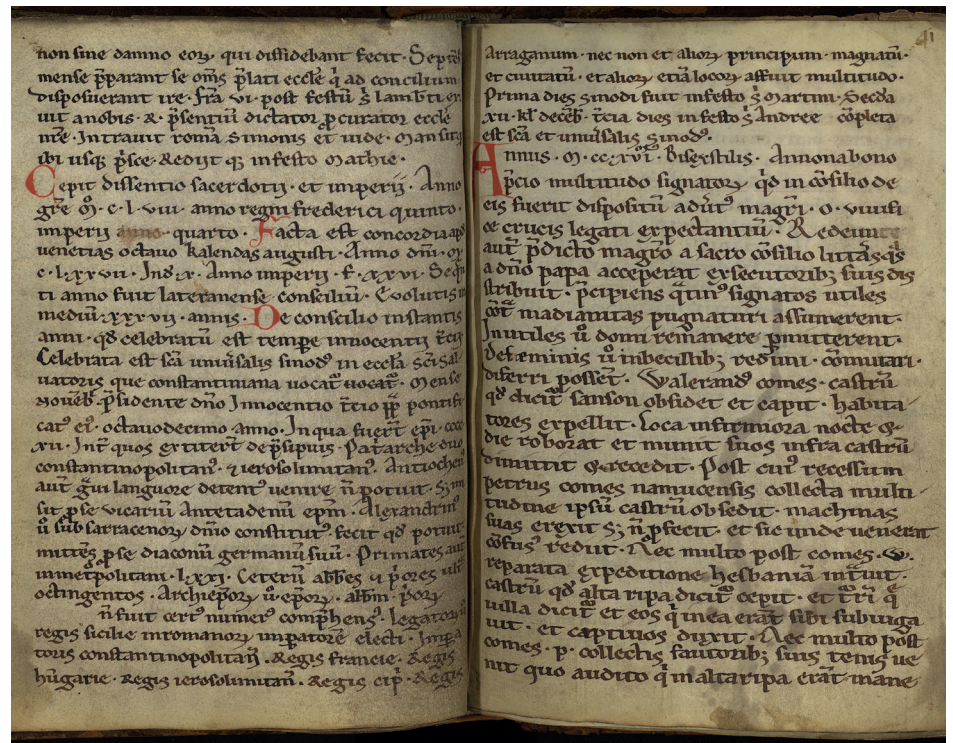


Fig. 49. Rénier de Saint-Jacques, *Chronicon*, XII^e-XIII^e siècle, ff. 40v-41r.

© Liège, Bibliothèque de l'Université Alpha, ms 162

242 GESSLER 1933 ; DEROLEZ, VICTOR et BRACKE 1966-2011, t. 1, n° 68 et t. 4, n° 101.

243 STIENNON 1951c, p. 279-331.

244 STIENNON 1951c, p. 168.

245 *Annales Sancti Jacobi*, p. 82-83. Sur ce texte, voir : WILKIN 2009.

Les manuscrits conservés des XI^e et XII^e siècles couvrent avant tout les besoins essentiels de la vie monastique. On y retrouve en effet deux bibles, un certain nombre de collections hagiographiques, un exemplaire du *Diadema Monachorum* de Smaragde, un manuscrit contenant un calendrier, la *Regula Pastoralis* et le *Sacramento Altaris*. La bibliothèque possédait également cinq manuscrits des Pères de l'Église et un autre contenant les œuvres d'Hugues de Saint-Victor. En plus de ces ouvrages de base, les moines de Saint-Jacques détenaient aussi plusieurs manuscrits dont le but était moins pratique. Ils appréciaient les récits hagiographiques et détenaient aussi un Virgile, deux Sénèque, ainsi qu'un Priscien. Certes, le nombre de ces manuscrits n'est pas impressionnant en chiffres absolus, mais la part de ces ouvrages non religieux dans la collection livresque parvenue jusqu'à nous est suffisante pour laisser supposer l'existence d'une bibliothèque ouverte, à orientation intellectuelle.

Les bibliothèques des jeunes abbayes avaient alors tendance à se limiter à l'essentiel, à savoir aux manuscrits utiles pour la vie monastique : les bibles, les ouvrages liturgiques, les collections hagiographiques ; et probablement une petite collection de sermons, de règles et d'instructions²⁴⁶. Une fois qu'une communauté avait acquis ces ouvrages fondamentaux, elle visait habituellement à entrer en possession des grands classiques parmi les ouvrages spirituels de saint Augustin, Grégoire le Grand, saint Ambroise, saint Jérôme et des autres Pères de l'Église. Dès lors qu'une communauté avait acquis un nombre suffisant d'œuvres de ces auteurs, elle pouvait se permettre d'acquérir des textes non essentiels comme les œuvres complètes de Virgile. Or cela n'était pas le cas de toutes les communautés, loin de là. Tant et si bien que nombre de bibliothèques du Moyen Âge central dans les Pays-Bas méridionaux nous apparaissent comme étant vraisemblablement dépourvues de textes classiques. Le fait que Saint-Jacques contenait plus ou moins 20 % d'écrits d'auteurs anciens parmi les manuscrits encore conservés et datables constitue assurément un indice de la richesse intellectuelle de la jeune bibliothèque.


Il est évidemment impossible de tirer des conclusions en raison de l'absence de catalogues

contemporains. Même si tous les manuscrits d'auteurs classiques remontent tous au XII^e siècle, il est toutefois impossible de démontrer qu'ils faisaient partie de la bibliothèque de l'abbaye dès cette époque. Leur achat, ou leur acquisition par un autre moyen, datent peut-être de siècles ultérieurs. Sans compter que la communauté a dû posséder davantage de missels (*antiphonaires*) et d'autres ouvrages liturgiques que ce qui a été transmis, ce qui signifie qu'une large part de l'ancienne bibliothèque a dû disparaître.

Ces pertes ont pu intervenir au siècle suivant. Le XIII^e siècle est en effet une période sombre pour la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Jacques. En 1209, lors de la dissolution de la communauté, après plusieurs années difficiles, nombre de ses possessions ont été mises en liquidation. Cela a dû, selon toute probabilité, être le lot de la plupart des ouvrages de la bibliothèque. Jusqu'en 1283, on ne possède aucune information sur les collections de la bibliothèque, quand arrive Guillaume de Julémont (1283-1301), qui tente de redresser l'abbaye²⁴⁷.

La recomposition de la bibliothèque est l'un de ses principaux chantiers. Les 34 manuscrits conservés de cette époque sont les témoins de l'ambition de poser rapidement les fondations d'une éducation qui embrasse de tout cœur une manière nouvelle de lire : les abrégés, les sommes et autres recueils sont très utiles pour s'approprier de manière efficace l'essentiel d'une œuvre, au lieu de consulter les originaux de chaque autorité. Aussi, vers la fin du XIII^e siècle, les moines de Saint-Jacques rassemblent-ils principalement des ouvrages encyclopédiques. Ils firent notamment l'acquisition de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, qui résume les principales légendes hagiographiques. Leur exemplaire de l'*Historia scholastica* de Pierre Comestor résumait l'histoire et l'histoire sainte ; la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin faisait la synthèse de la théologie ; le *Viatique* de Constantin l'Africain offrait un aperçu encyclopédique des traitements médicaux. La communauté s'intéressait en outre aux gloses

246 SNIJDERS 2014.

247  Sur cette période méconnue et sur l'œuvre de Guillaume de Julémont cf. « Saint-Jacques dans son milieu monastique (XI^e-XIII^e siècle) : réseaux et réformes ».

bibliques et aux psautiers, ainsi qu'aux textes juridiques. Tout cela ne laissa que peu de place aux ouvrages de l'Antiquité classique.

C'est dans ce contexte que fut rédigé le *Liber ordinarius* de l'abbaye qui codifie les coutumes du monastère, sorte d'interprétation locale de la Règle de saint Benoît²⁴⁸. On y apprend que la fonction de bibliothécaire était assumée par le chantre²⁴⁹. Ses tâches sont clairement définies et témoignent d'un réel souci bibliothéconomique. Les livres sont ainsi placés sous sa garde, de même que la clé de la bibliothèque et son catalogue, qui doit être complété continuellement. Le bibliothécaire doit aussi veiller à l'entretien des livres et les faire relier, indiquant au passage sur le dos de chaque volume le nom des œuvres qu'il renferme. Les prêts de livres sont sous sa responsabilité, exigeant à l'occasion un gage pour accéder à la demande²⁵⁰. Les lecteurs maladroits ou mal intentionnés devaient être dénoncés par lui. Enfin, le chantre a également dans ses attributions la gestion du *scriptorium* et de tout ce qui se rapporte au travail écrit.

Au cours du XIV^e siècle, la théologie, la spiritualité et la dévotion contemporaines gardent certes toute leur importance, mais les manuscrits mettant plutôt à l'honneur des thèmes séculiers prirent le dessus. La bibliothèque fit l'acquisition de dix abrégés juridiques et de divers manuscrits consacrés à l'astronomie, à la physique, à la grammaire et à la médecine. On ne dénombre que peu d'ouvrages transmis relatifs à la patrologie (en tout six manuscrits, dont une donation). En ce qui concerne les auteurs anciens, on ne dénombre que deux œuvres de Sénèque et Ovide, enfouies dans les miscellanées.

La reconstitution rapide de la bibliothèque, vers la fin du XIII^e et au XIV^e siècle doit être mise à l'actif de plusieurs acteurs. Guillaume de Julémont se servit d'un réseau considérable d'amis lettrés, dont Godefroid de Fontaines, qui offrit notamment à l'abbaye un exemplaire de

ses *Quodlibeta*²⁵¹. Cette époque vit le relancement du *scriptorium* ; l'abbaye se remit à produire ses propres manuscrits. Associée à la présence d'auteurs du calibre de Guillaume de Vottem, la croissance de la bibliothèque abbatiale incita des membres de l'intelligentsia liégeoises et des environs à transmettre leur patrimoine livresque à l'abbaye de Saint-Jacques, phénomène qui prit une ampleur croissante²⁵².

Dès les débuts du XV^e siècle, l'abbaye jouit d'une grande réputation comme centre de réforme, ce qui put entraîner de nouvelles modalités d'alimentation de la bibliothèque. Rien ne prouve toutefois que la bibliothèque s'accroît à un rythme plus soutenu qu'auparavant. Malgré le maintien des activités du *scriptorium* et des donations, la croissance accélérée que discerne Balau semble être surtout une illusion provoquée par une augmentation rapide des colophons et des marques de propriété dans les manuscrits du XV^e siècle²⁵³. Quoi qu'il en soit, la catégorie de livres dont l'augmentation est la plus rapide en cette période de Réforme est à nouveau celle de la théologie, de la spiritualité et de la dévotion. Les auteurs qui entrent dans les rayons de la bibliothèque à cette époque sont Henri de Suse, Thomas a Kempis, Vincent de Beauvais, Paynerius de Pise, Jean de Parme... Comparé à ceux-ci, l'intérêt porté à la patrologie (quatre manuscrits), à l'Antiquité classique (deux manuscrits contenant de l'Aristote et du Sénèque, ce dernier étant particulièrement apprécié à Saint-Jacques) et aux textes de loi (deux manuscrits) est relativement faible.

Au début du XV^e siècle, sous l'abbatit de Renier de Sainte-Marguerite, la bibliothèque bénéficia d'une attention toute particulière grâce au zèle et au dévouement du prieur Philippe d'Othée²⁵⁴. Jamais de son histoire, cette collection de livres n'avait été gérée avec autant de soin. Philippe d'Othée passe en revue l'ensemble des manuscrits, confie les ouvrages en mauvais état à un relieur, appose l'ex-libris du monastère, établit une

248 VÖLK 1923 ; STIENNON 1951b ; ||#||cf. « Saint-Jacques dans son milieu monastique (XI^e-XIII^e siècle) : réseaux et réformes ».

249 VÖLK 1923, p. 44-45 ; ||#||cf. « Aspects de la vie quotidienne à l'abbaye de Saint-Jacques à la fin du Moyen Âge ».

250 Un exemple de prêt à la bibliothèque de Saint-Jacques a été étudié dans : STIENNON 1963.

251 BALAU 1902, p. 4-5.

252 BALAU 1902, p. 9.

253 BALAU, 1902, p. 11, 12-18.

254 Philippe d'Othée n'a apparemment pas porté le titre de bibliothécaire, mais s'est clairement acquitté des tâches liées à cette fonction. Peu de détails nous sont parvenus sur sa vie : BALAU 1902, p. 11-14 ; DENOËL 1970-1971, p. 76-81, 96.

Fig. 50. Nicolas Biard, *Distinctiones*, XIV^e siècle, fol. 1r. © Liège, Bibliothèque de l'Université Alpha, ms 566



table des matières, donne le nom des différentes œuvres contenues dans un recueil et mentionne, à l'occasion, le nom du copiste et/ou du donateur [Fig. 50-51]. Scrupuleux, il s'efforce même de fournir la date de transcription des manuscrits, de leur don ou de leur achat. Ce faisant, Philippe d'Othée a rendu un service unique à ceux qui se sont penchés à sa suite sur la bibliothèque du monastère. Son exemple sera suivi à la fin du siècle par l'un de ses successeurs, Jean de Diest,

qui a pris soin d'inscrire à l'intérieur des volumes entrant à Saint-Jacques des notes relatives à leur provenance et aux conditions de leur entrée²⁵⁵. Même s'il n'a pas négligé l'approvisionnement en manuscrits – il a lui-même transcrit une œuvre de Pétrarque de 1498 à 1501 –, Jean de Diest a toutefois marqué un réel intérêt pour la révolution de Gutenberg et fait entrer dans la bibliothèque

255 BALAU 1902, p. 29-32 ; DENOËL 1970-1971, p. 81-83.

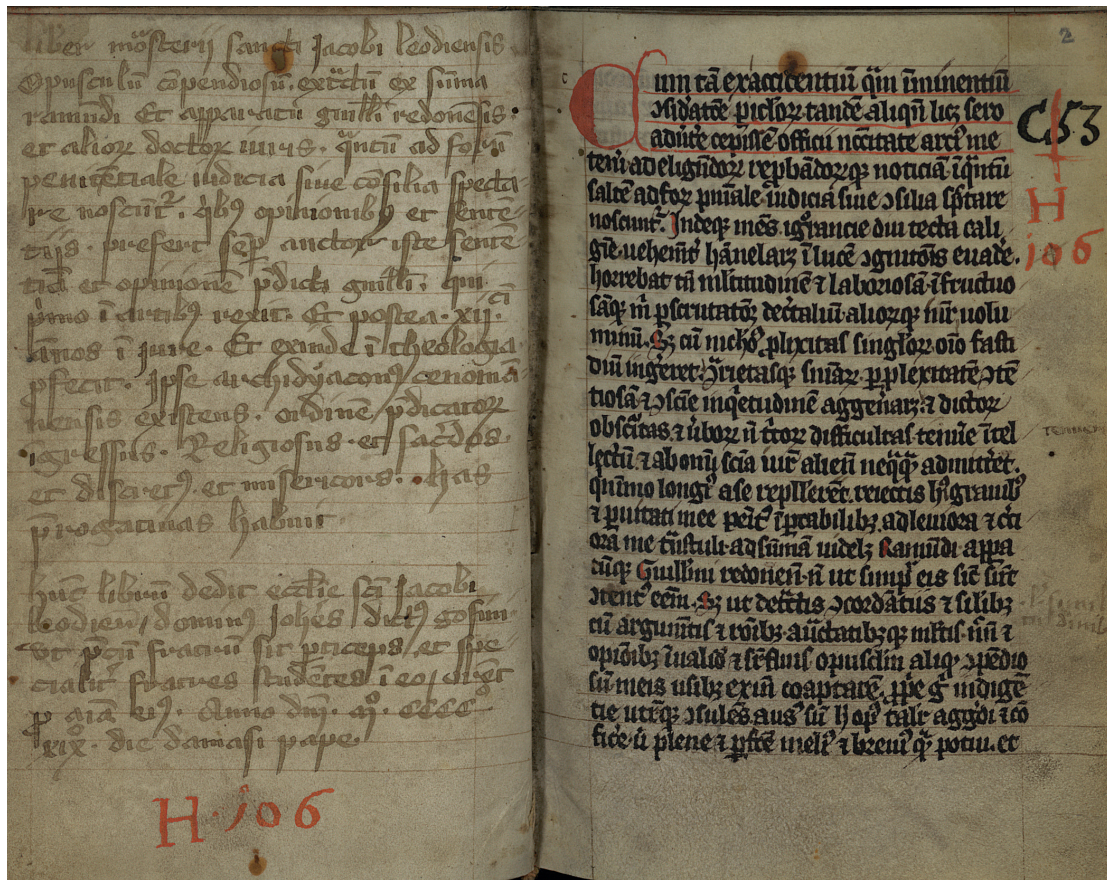


Fig. 51. *Opusculum compendiosum extractum ex summa Raymondi et apparatu Guilielmi Redonensis et aliorum doctorum juris, quantum ad forum poenitentiale, judicia sive consilia spectare noscuntur*, XV^e siècle, ff. 1v-2r.

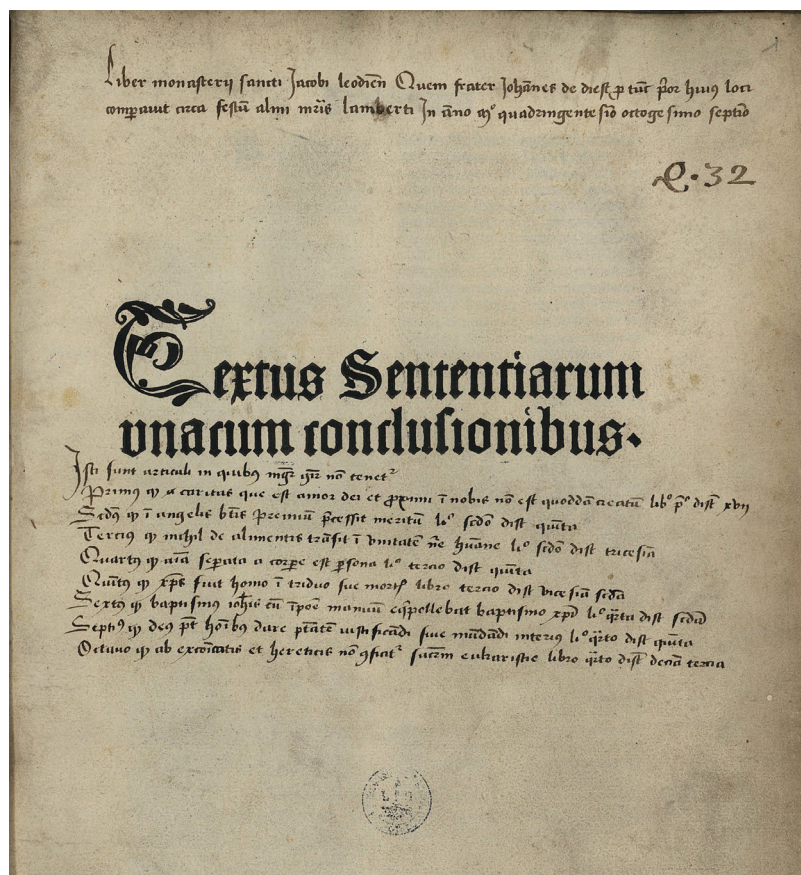
© Liège, Bibliothèque de l'Université Alpha, ms 577

Fig. 52. Pierre Lombard, *Sententiarum libri IV cum conclusionibus Henrici de Gorichem et problematibus S. Thomae*, Bâle, Nicolaus Kesler, 23 mai 1487, 2^e, fol. 1r.

© Liège, Bibliothèque de l'Université Alpha, XV B 82

de Saint-Jacques bon nombre de livres imprimés [Fig. 52]²⁵⁶.

Le manque de catalogues et de descriptions de la bibliothèque de Saint-Jacques au Moyen Âge rend tout aperçu précaire. Pour procéder à une analyse affinée de la bibliothèque abbatiale, il est impératif d'étudier les manuscrits conservés de par le monde, afin de contrôler leur datation et de comprendre le contexte de leur utilisation. Dans l'attente de la réalisation d'un tel chantier, les catalogues du début de l'ère moderne et les manuscrits conservés offrent néanmoins l'image d'une bibliothèque ouverte et d'une belle tenue intellectuelle, aux XI^e et XII^e siècles, devant probablement faire face, dès le XIII^e siècle, à des pertes significatives. La reconstitution, dès 1283, s'est concentrée tout d'abord, sur les sommes et les compendiums, pour passer ensuite, au cours du XIV^e siècle, aux ouvrages juridiques et



256 BALAU 1902, p. 30 ; DENOËL 1970-1971, p. 82. Une dizaine d'incunables de Saint-Jacques ont été repérés par : MACHIELS et VAN PETEGHEM 1974, p. 354 ; DEROLEZ, VICTOR et BRACKE 1966-2011, t. 7, p. 201 (n° 2583), p. 202 (n° 2587), p. 203 (n° 2608-2609), et p. 204-205 (n° 2630-2635).

aux arts libéraux. Vers la fin du Moyen Âge, les moines abandonnèrent leurs intérêts séculaires pour se tourner vers les traités dévotionnels, contemporains pour la plupart.

Du XVI^e au XVIII^e siècle

La première entreprise bibliographique relative à la collection de livres du monastère bénédictin, encore conservée, remonte à la fin du XVI^e siècle et est l'œuvre du prieur Eustache de Streax²⁵⁷. Cet ouvrage, rédigé en 1589 et intitulé *Repertorium librorum monasterii sancti Jacobi*, est plus qu'un simple catalogue²⁵⁸. Il s'apparente à une sorte de dictionnaire biobibliographique d'auteurs, rangés par ordre alphabétique des prénoms et des titres d'anonymes. À chaque entrée, Eustache de Streax a pris soin de rédiger une courte biographie de l'auteur, une énumération de ses œuvres et, à plusieurs reprises, la mention d'une édition. La présence de l'une de ces œuvres à Saint-Jacques est renseignée par la mention de sa cote de rangement à l'intérieur de la bibliothèque (une lettre suivie d'un chiffre (||#||cf. Fig. 51 et 52) et du signalement de son mode de reproduction, imprimé ou manuscrit. Ce catalogue prend également la forme d'un répertoire analytique. Ainsi, par exemple, le terme *monachus* renvoie aux ouvrages relatifs à la vie monacale (manuels, traités, exercices d'ascèse...), et *Biblia sacra* aux différents textes sacrés (bibles, commentaires, concordances...). Malheureusement, par la nature même de sa conception et le classement adopté par le prieur, ce document n'offre qu'une vision incomplète du contenu de la bibliothèque de Saint-Jacques. Le nombre de volumes est malaisé à préciser. Ce catalogue comprend 646 numéros, mais un numéro, qui devrait correspondre en principe à un seul livre, peut parfois renvoyer à une partie de d'ouvrage ou encore à plusieurs ouvrages désignés simultanément. Sans compter que les œuvres rédigées par des moines de Saint-Jacques ne sont pas toutes reprises. De plus, la liste des auteurs profanes de l'Antiquité et de la Renaissance se limite à la portion congrue. Manifestement,

l'ambition du prieur n'était pas de produire un catalogue complet de la collection des livres de Saint-Jacques, mais bien un instrument destiné à ses confrères pour les guider dans leurs choix de lectures édifiantes. Le titre courant présent sur les premiers feuillets de ce catalogue, *Bibliotheca sacra monasterii sancti Jacobi*, est d'ailleurs assez explicite à ce sujet. Ce document est toutefois très précieux pour prendre la mesure de la culture religieuse du couvent à la fin du XVI^e siècle. Il nous apprend également que la bibliothèque était alors divisée en trois parties distinctes : la bibliothèque de l'abbé, la bibliothèque inférieure contenant principalement des manuscrits, et la bibliothèque supérieure où étaient entreposés les livres plus récents, les livres imprimés.

Cette subdivision est confirmée par le géographe français Pierre Bergeron dans la relation de sa visite à Liège en 1619. En parlant de la bibliothèque de Saint-Jacques, il précise qu'il « y a une assez belle librairie, l'une en haut de livres imprimez, et l'autre en bas de manuscrits » ; et de poursuivre « pour aller à ceste bibliothèque il y a un escalier double de très belle et ingénieuse structure et invention ; car deux personnes peuvent monter par deux divers endroits en mesmes temps, puis se rencontrent en un perron, et de là se séparent encores, et ainsi toujours jusqu'en haut. Cela arrive à cause de deux viz séparées, qui font chacune leur montée à part jusqu'à la rencontre ; et tout cela est dans un grand rond fait en ovale »²⁵⁹.

Au fil du temps, le catalogue d'Eustache de Streax a été annoté, complété, de nouvelles cotes ont été ajoutées, le rendant difficilement utilisable. C'est pourquoi, près d'un siècle plus tard, le chantre-bibliothécaire Nicolas Bouxhon a estimé nécessaire de produire un nouveau catalogue de la bibliothèque, qu'il a intitulé *Summa omnium quae in inferiori bibliotheca Sancti Jacobi continentur ordine quidem alphabetico*²⁶⁰. Comme son titre l'indique, ce document répertorie uniquement les livres contenus dans la bibliothèque inférieure. La date exacte de sa rédaction est inconnue ; mais

257 BALAU 1902, p. 35-36 ; STIENNON 1949-1950 ; STIENNON 1950 ; DENOËL 1970-1971, p. 36-40, 83 ; MORTIAUX-DENOËL 1991, p. 157-159.

258 Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, M  rit. 13994.

259 MICHELAN 1875, p. 104-105. Sur Bergeron, voir : HOLTZ 2010.

260 Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms 13993. Sur Bouxhon, abbé de 1695 à 1703, et son catalogue, voir : BALAU 1902, p. 38-39 ; DENOËL 1970-1971, p. 40-43, 83 ; MORTIAUX-DENOËL 1991, p. 159-161. ||#||Et dans ce volume : « Les bénédictins de Saint-Jacques entre 1594 et 1785 ».

dans sa dédicace au chanoine René-Françoise de Sluse, Nicolas Bouxhon mentionne un livre de ce dernier publié en 1667. Le classement adopté par les bénédictins pour leur bibliothèque est thématique : sous la lettre A sont rangés les commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament ; sous la lettre B, les écrits des Pères de l'Église et les grands théologiens du Moyen Âge ; sous la lettre C, les livres de droit canon et civil ; sous la lettre D, les textes bibliques ; sous la lettre E, les livres de morale ; sous la lettre F, les traités d'ascétique et de liturgie ainsi que les règles du clergé ; sous la lettre G, les sermons ; sous la lettre H, les textes philosophiques ; sous la lettre I, l'histoire religieuse, l'hagiographie et l'histoire profane ; sous la lettre L, les textes du *quadrivium* et de médecine ; et, enfin, sous la lettre M, ceux du *trivium*²⁶¹. Son travail n'est pas tout à fait systématique : certains ouvrages en plusieurs volumes sont repris sous un seul numéro, d'autres ont reçu des numéros distincts (la *Biblia sacra in quinque thomis*, par exemple, a reçu le numéro D.45, mais le *Vetus Testamentum in quatuor tomis in magno folio* se retrouve sous les numéros D.26 à D.29). Nicolas Bouxhon ne s'est pas contenté de consigner uniquement le contenu des livres dans son catalogue. Il a retranscrit toutes les notes qui figuraient à l'intérieur des volumes décrits, offrant ainsi un témoignage exceptionnel sur l'histoire de la bibliothèque. Grâce à lui, malgré la perte de nombreux ouvrages, quantité d'informations relatives à l'identité des copistes ainsi que les noms de nombreux bienfaiteurs de l'abbaye nous sont parvenus. On regrette seulement que le bibliothécaire n'ait pas poursuivi son travail avec l'inventaire des livres présents à l'étage. Quoi qu'il en soit, son catalogue offre un éclairage unique sur les fonds les plus anciens, manuscrits et premiers imprimés, présents à Saint-Jacques.

Au début du XVIII^e siècle, la collection des manuscrits du monastère bénédictin suscite encore un réel intérêt auprès de la communauté des lettrés. Lors de leur visite à Liège en 1719 au cours de leur célèbre voyage littéraire, Dom Edmond Martène et Dom Ursin Durand prennent

le temps de visiter Saint-Jacques et d'y admirer les richesses de sa bibliothèque : « La bibliothèque est dans une grande salle voutée, qui répond au cloître. Elle est plus considérable par les manuscrits que par les livres imprimez. On y trouve encore presque tous ceux qui furent donnez par le fondateur, comme il paroît par un ancien catalogue des livres du monastère, écrit sous l'abbé Olbert. [...] Outre ces manuscrits il y en a encore plusieurs autres de tous les siècles suivans, & sur toute sorte de matiere »²⁶². Quelques années plus tard, dans une lettre adressée au baron de Crassier, Dom Martène s'attriste toutefois du relâchement des études qu'il a pu constater à Saint-Jacques : « Je m'étonne que nos confrères de S. Jacques aient si peu de zèle pour les livres qui font l'unique consolation de bons religieux. Ils devraient avoir un peu plus d'émulation pour acquérir de la science qui leur feroit honneur et les porteroient à Dieu »²⁶³. Pierre-Lambert de Saumery, dans ses *Délices du País de Liège*, pose un constat semblable. S'il loue la richesse et l'ancienneté de la collection de manuscrits, il déplore toutefois l'apathie dans laquelle semble être tombée la bibliothèque : « La Bibliothèque qui est spatieuse, quarrée, & très-propre en boisages, n'a point à la vérité de livres nouveaux considérables, mais elle est très-riche par le grand nombre des *Manuscrits* très anciens, & très-autentiques sur toutes sortes de sujets & de matières sacrées & profanes »²⁶⁴.

À cette époque, même si le dynamisme rencontré dans les siècles précédents commence à s'étioler, les bibliothécaires de Saint-Jacques n'en ont pas pour autant négligé l'entretien de leur collection. Ainsi, le chantre-bibliothécaire Philippe Fisen s'est personnellement occupé des travaux de reliure. Seize manuscrits, parvenus jusqu'à nous, portent encore la signature de son travail, exécuté sur le modèle suivant : des plats sans décor en veau brun et le dos orné d'un fer aux armes de l'abbé Nicolas Jacquet²⁶⁵. En 1731, le successeur de Fisen, Basile Ernotte, rédige un catalogue très sommaire de l'ensemble des manuscrits sur parchemin, classé par ordre chronologique, qu'il a intitulé *Index manuscriptorum in membrana quae*

261 Ces cotes – toujours formées par une lettre et un chiffre – ne correspondent plus à celles fournies par Eustache de Streaux, laissant deviner une réorganisation de la bibliothèque entre la fin du XVI^e siècle et la seconde moitié du XVII^e siècle (peut-être l'œuvre de Bouxhon ?). Les anciennes cotes, barrées, ont été remplacées par des nouvelles (II#|cf. Fig. 53).

262 MARTÈNE et DURAND 1724, p. 173.

263 HALKIN 1898, p. 192.

264 SAUMERY 1738-1744, t.1, p. 170 note o.

265 DENOËL 1970-1971, p. 86-87 ; GASON et OPSOMER 2009, p. 458.

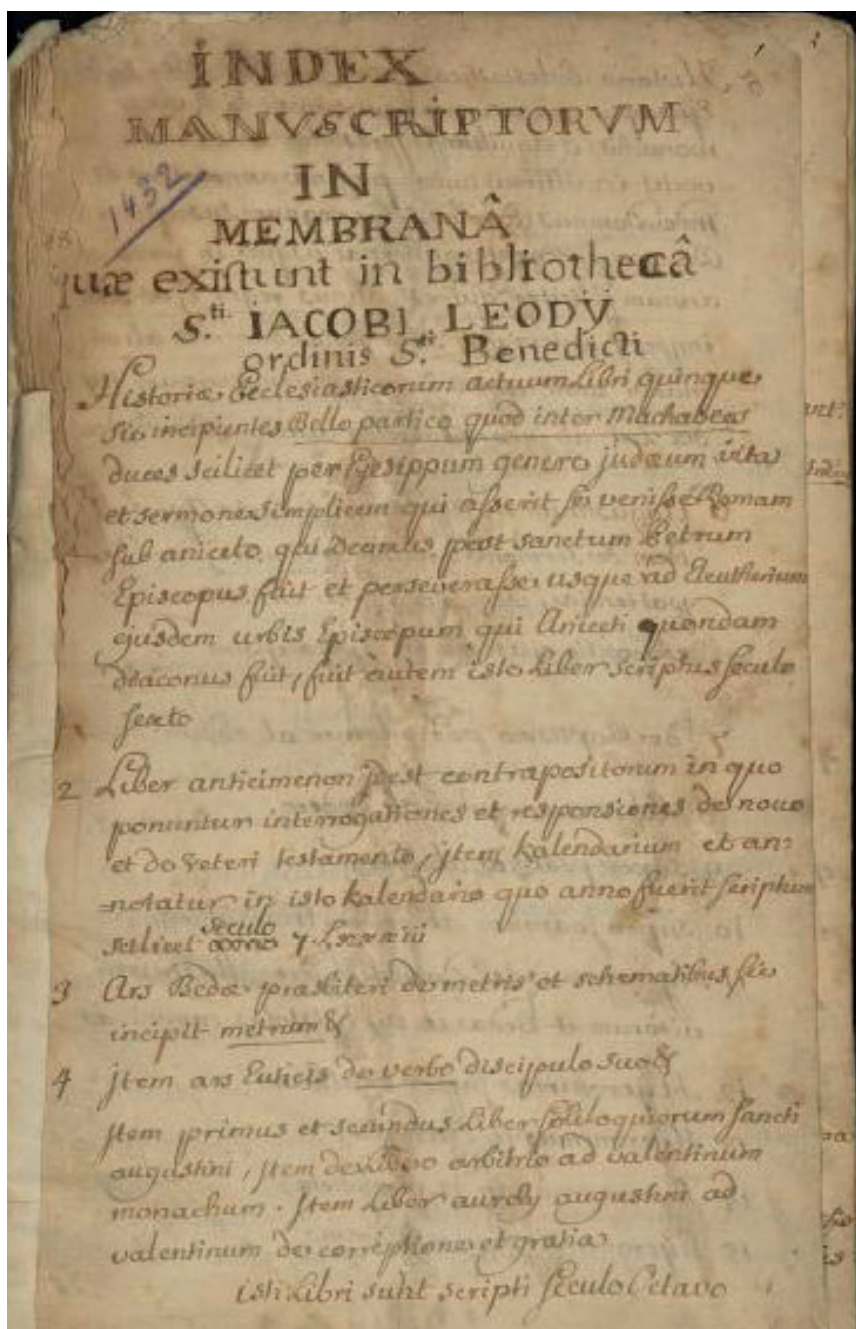


Fig. 53. Basile Ernotte, *Index manusciporum in membrana quae existunt in bibliotheca sancti Jacobi Leodii ordinis sancti Benedicti*, XVIII^e siècle, fol. 1r.
© Liège, Bibliothèque de l'Université Alpha, ms 1432

existunt in bibliotheca sancti Jacobi Leodii ordinis sancti Benedicti [Fig. 53]²⁶⁶. Les descriptions sont brèves et souvent imprécises, Ernotte ne reprenant souvent qu'un terme assez vague pour décrire un manuscrit. De plus, ses expertises chronologiques sont pour la plupart erronées. Autre inconvénient : les numéros du catalogue ne renvoient pas systématiquement à un volume précis de la

266 Liège, Bibliothèque de l'Université, Manuscrit 1432. Sur ce catalogue, voir : DENOËL 1970-1971, p. 44-46 ; MORTIAUX-DENOËL 1991, p. 161.

bibliothèque, puisque la majorité des manuscrits de Saint-Jacques sont des recueils factices et que le bibliothécaire a opté pour un classement chronologique des pièces contenues dans chacun de ces livres. Il dénombre au total 332 items, soit 299 manuscrits après correction. Cependant, bien que ce catalogue présente de nombreux défauts et ne revête pas la même importance que celui de Nicolas Bouxhon, il témoigne d'un réel intérêt de la part de son auteur pour l'histoire de la collection dont il a la garde. Une douzaine d'années plus tard, en 1743, Romain Marnette produit deux catalogues des livres de Saint-Jacques, l'un de l'ensemble de la bibliothèque, l'autre des imprimés uniquement. Malheureusement, ces deux documents sont aujourd'hui perdus²⁶⁷.

Cette perte est en partie comblée par le catalogue de la vente des livres de Saint-Jacques à la suite de

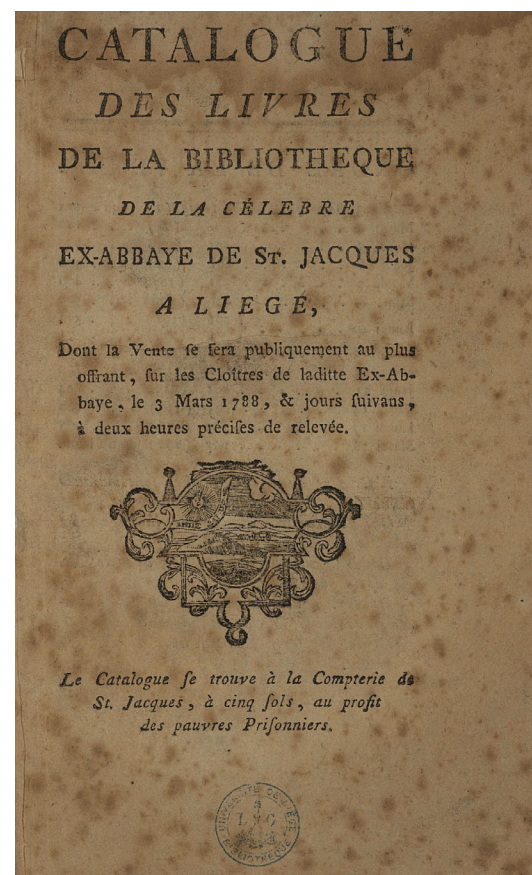


Fig. 54. J.-N. Paquot, *Catalogue des livres de la bibliothèque de la célèbre ex-abbaye de St. Jacques à Liège*, Liège, 1788, fol. 1r.
© Liège, Bibliothèque de l'Université Alpha, 900029B

267 DENOËL 1970-1971, p. 46 ; MORTIAUX-DENOËL 1991, p. 162.

sa sécularisation en 1785²⁶⁸. Ce document, rédigé deux ans plus tard par l'historiographe Jean-Noël Paquot, vient compléter les inventaires précédents et est le seul à donner une vue d'ensemble de la collection de livres des bénédictins liégeois [Fig. 54]. Il contient 1834 lots séparés entre manuscrits (584 lots, 581 manuscrits après correction) et imprimés (1250 lots) et classés par disciplines (Écriture Sainte, liturgie, théologie, droit, géographie, histoire, philosophie, littérature...).

La comparaison entre ce catalogue et les inventaires précédents montre que la collection de manuscrits ne s'est guère enrichie après le XVI^e siècle et qu'elle doit beaucoup à l'action de Philippe d'Othée. Cependant, d'un catalogue à l'autre, le nombre de livres de l'abbaye de Saint-Jacques fluctue considérablement – phénomène qui s'explique tout d'abord par le fait que les auteurs des différents inventaires ne se concentrèrent que sur un seul type d'ouvrage. Par exemple, Ernotte dressa uniquement la liste des manuscrits en parchemin. D'autres, par contre, prirent aussi en compte des ouvrages en papier. De surcroît, tous les catalogues n'accomplirent pas un travail aussi minutieux. Ainsi, les descriptions de Basile Ernotte sont succinctes et souvent vagues. Leur date est souvent erronée, alors que le catalogue de Bouxhon propose une description détaillée des différents exemplaires de chaque manuscrit. Sans compter que certains manuscrits issus des catalogues les plus anciens purent disparaître (par le feu, l'eau ou les rongeurs), être donnés ou vendus, voire même reliés avec d'autres manuscrits, les soustrayant du coup à l'œil du recenseur.

D'autres ouvrages purent de surcroît être acquis ou obtenus différemment, ou être reliés en plusieurs volumes. Ainsi, un manuscrit contenant des œuvres de Sénèque et une *Summa dictaminis* de Richard de Pophis étaient encore reliés en 1667 en un seul manuscrit, auquel Bouxhon avait attribué la cote E.19. En 1731, on retrouve ce manuscrit ventilé sur plusieurs : un manuscrit de Sénèque (conservé sous le libellé Cherbourg, Bibliothèque municipale, 21) et un autre – perdu entre-temps – contenant la *Summa dictaminis*.

[Tableau 1] Ce genre de manipulations est assez courant.

Christine Mortiaux-Denoël, auteure d'une concordance entre les catalogues de Bouxhon, Ernotte et Paquot, a recensé 623 manuscrits médiévaux différents à Saint-Jacques ; elle a pu retrouver la trace de 192 d'entre-eux²⁶⁹. Le *Corpus Catalogorum Belgii* totalise environ autant de manuscrits conservés de Saint-Jacques, avec quelques adjonctions, comme par exemple ceux conservés à Maynooth ; notons aussi, pour certain, des changements de dépôts de conservation, à l'instar des manuscrits du Grand Séminaire de Haaren, dont l'Université de Tilburg a fait l'acquisition depuis la publication de l'article de Mortiaux-Denoël.

Alors que le fonds manuscrit a largement retenu l'attention des chercheurs, la collection de livres imprimés fut étonnamment négligée. L'ambition de cette contribution n'est pas de venir combler cette lacune, mais il importe toutefois de présenter quelques données pour mieux apprécier l'évolution et le contenu de cette bibliothèque.

Tableau 1. Façon dont un manuscrit figure dans divers catalogues

Ouvrage	Bouxhon (1667)	Ernotte (1731)	Paquet (1788)	Mortiaux-Denoël (1991-7)	Corpus Catalogorum Belgii (2009)
Seneca, <i>De beneficiis</i>	E.19				2498
Seneca, <i>De clementia ad Neronem</i>		-	-	46	
Seneca, <i>De moribus</i>					
Ricardus de Pophis, <i>Summa super arte dictaminis</i>		50	507	344	-

268 *Catalogue des livres*, 1788. Sur ce catalogue, voir : BALAU 1902, p. 41-45 ; DENOËL 1970-1971, p. 48-50 ; MORTIAUX-DENOËL 1991, p. 162-163.

269 MORTIAUX-DENOËL 1997.

Tableau 2. Répartition chronologique de la collection d'imprimés

	XV ^e siècle	XVI ^e siècle	XVII ^e siècle	XVIII ^e siècle	s.d.	Total
Écriture Sainte	6	81	21	16	1	125
Liturgie	4	17	11	7	2	41
Conciles		11	7	3	1	22
Pères	9	81	7	5	3	105
Théologie	59	157	133	63	33	445
Politique et droit	9	33	74	16	4	136
Géographie et histoire	9	113	105	49	8	284
Philosophie et médecine	19	48	20	3	1	91
Littérature et poésie	4	43	24	17	2	90
Total	119	584	402	179	55	1339

Jean-Noël Paquot décrit 1250 lots de livres imprimés, ce qui représente près de 1340 éditions différentes. Cette disparité s'explique par les nombreux recueils factices qui dormaient sur les étagères de la bibliothèque. Le tableau ci-dessous [Tableau 2] en donne la répartition chronologique, siècle par siècle, rangée selon les disciplines adoptées par Paquot.

À la lecture de ce tableau, il apparaît que les XVI^e et XVII^e siècles s'apparentent à une période faste pour la bibliothèque de Saint-Jacques. Les impressions réalisées au cours de ces deux siècles représentent plus de 70 % de la collection d'imprimés décrite dans le catalogue. En chiffre absolu, les 119 éditions datant du XV^e siècle pourraient laisser croire que les bénédictins n'ont pas directement marqué un grand intérêt pour la révolution de Gutenberg. Ce serait toutefois oublier que cette catégorie ne reprend qu'un demi-siècle de production et que celle-ci est loin d'égaliser celle des siècles suivants²⁷⁰. Par contre, les chiffres pour le XVIII^e siècle semblent étonnamment peu élevés, offrant l'image d'une bibliothèque largement délaissée. Une note retrouvée sur un exemplaire du catalogue de vente incite cependant à temporiser ce constat : « Les auteurs les plus recens ont été retirés. Les religieux, en se séparant, avoient partagé les

ouvrages les plus sérieux entre eux »²⁷¹. Même si l'on conserve des témoignages du début du XVIII^e siècle critiquant le relâchement des études à Saint-Jacques, l'action des bibliothécaires montre que l'intérêt pour les livres n'y avait pas totalement disparu. Le catalogue de la vente publique devra donc être utilisé avec prudence pour l'étude des enrichissements opérés au dernier siècle de la vie de cette bibliothèque.

Au niveau des disciplines, sans surprise, le fonds religieux est largement majoritaire. Il présente une réelle cohérence et s'organise autour des bibles et de leurs commentaires, des textes liturgiques, des décrets de conciles, des écrits de Pères de l'Église, des œuvres des chefs de file de la pensée scolastique et des chefs spirituels de la Contre-Réforme ainsi que nombre de textes apologétiques et de controverse²⁷². On dénote également un certain goût pour la géographie et l'histoire, tant religieuse que profane. La bibliothèque de Saint-Jacques était également relativement bien fournie en textes juridiques. La littérature, la philosophie et les sciences semblent avoir été moins pratiquées, au regard des autres disciplines.

Ces livres proviennent en grande majorité d'imprimeries situées en terres d'Empire, en France et dans les anciens Pays-Bas, plus

270 Sur la circulation d'imprimés à Liège au XV^e siècle, voir : ADAM 2009, p. 489.

271 Cité par BALAU 1902, p. 43.

272 La présence d'auteurs jansénistes a été étudiée dans : HENRYOT 2010.

particulièrement des villes de Cologne, Paris et d'Anvers. Ils représentent plus de 70 % du fonds de livres imprimés. Dans une moindre mesure, on relève également des ouvrages sortis d'ateliers suisses, italiens et, après la scission des Pays-Bas, d'officines installées dans les Provinces-Unies. Les impressions liégeoises, certes minoritaires, occupent toutefois presque 6 % du fonds, soit l'équivalent des productions helvètes et plus de la moitié de celles en provenance d'Italie. Quoiqu'il en soit, ces données laissent deviner toute l'importance de l'axe Anvers-Cologne-Paris pour l'approvisionnement du marché liégeois²⁷³.

La vente de la bibliothèque de Saint-Jacques a débuté le 3 mars 1788 et s'est poursuivie pendant quinze jours²⁷⁴. Des exemplaires annotés du catalogue ont permis de dégager les montants récoltés et de connaître le nom des principaux acquéreurs. La vente aurait ainsi rapporté la somme de 6877 florins 15 sous Brabant-Liège. Le chanoine Gabriel-François Laruelle, professeur au Grand Séminaire, est sans conteste le plus gros acquéreur liégeois. Il a notamment acheté 189 manuscrits, soit près d'un tiers du fonds ancien de l'abbaye. On peut également pointer le baron von Hüpsch, bibliophile passionné originaire de Cologne et particulièrement intéressé par les ouvrages de droit et de médecine²⁷⁵. À sa mort, l'aristocrate allemand a cédé sa bibliothèque au landgrave Louis X de Hesse, ce qui explique la forte présence d'ouvrages ayant appartenu aux moines de Saint-Jacques dans les collections de la Landes- und Hochschulbibliothek de Darmstadt. On retrouve également des livres de Saint-Jacques dans de nombreuses autres bibliothèques, que ce soit en Belgique ou à l'étranger (Berlin, Bruxelles, Cologne, Gand, Gotha, Liège, Namur, La Haye, Leyde, Paris, Turin...). Grâce à l'enquête minutieuse de Christine Mortiaux-Denoël, plus de 250 manuscrits ont été pistés. Il serait intéressant de mener une telle enquête pour les ouvrages imprimés.

De nombreuses zones d'ombre planent encore autour de la bibliothèque de Saint-Jacques. Si les matériaux encore disponibles invitent à réécrire son histoire, à reprendre le travail de Sylvain Balau, on en vient toutefois à espérer l'apparition d'un document inédit caché depuis des siècles dans les rayonnages obscurs d'une bibliothèque, qui offrirait un nouvel éclairage sur cette collection de livres. Le catalogue de manuscrits du temps d'Olbert permettrait ainsi de connaître la genèse de cette bibliothèque. Eugène de Streax a-t-il produit un guide des auteurs profanes de l'Antiquité et de la Renaissance à destination de ses frères en quête de distractions littéraires ? La découverte du catalogue de Romain Marnette viendrait en outre combler de nombreuses lacunes sur nos connaissances du fonds imprimés de l'étage supérieur de la bibliothèque. Ce bibliothécaire a-t-il eu la même conscience que Philippe d'Othée, Jean de Diest ou encore Nicolas Bouxhon, consignait de nombreuses informations sur le parcours de livres qui sont passés entre leurs mains ? On le voit, les interrogations restent nombreuses. Née de la volonté d'un abbé soucieux de donner à sa communauté les armes nécessaires à l'épanouissement de sa vie spirituelle, la bibliothèque de Saint-Jacques n'a pas résisté aux assauts des Lumières sept siècles plus tard, rendant obsolète cet arsenal et entraînant sa dispersion.

273 L'étude de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Hubert, d'après son inventaire de 1665, révèle de chiffres relativement comparables, soulignant le dynamisme de ces centres d'imprimerie (KNAPEN 1999).

274 Sur ce qui suit : BALAU 1902, p. 41-45 ; DENOËL 1970-1971, p. 54-73 ; MORTIAUX-DENOËL 1997.

275 VÖLK 1925.